

Bibliothèque numérique

medic@

Marey, Etienne-Jules. - [Sur l'épidémie de choléra: lecture d'une lettre de M. Stassano]

In : Bulletin de l'Académie de médecine, 1884, 2ème série, tome XIII, n° 45, p. 1589-1590



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?marey030>

M. MAREY: Je demande la permission de donner lecture d'une lettre que je reçois de M. Stassano, relativement à la transmission du choléra par les eaux contaminées, elle contient un complément très important de la première Note qu'il m'a envoyée sur ce sujet.

L'Académie se rappelle sans doute que le choléra, avant d'atteindre la ville de Gênes, sévissait dans un village nommé Bussola, situé sur la rivière la Scrivia où les habitants lavaient le linge des cholériques. En ce même endroit de la rivière, une prise d'eau nommée l'aqueduc Nicolaï fournit à Gênes une partie de son eau potable. J'ai dit avec quelle violence l'épidémie sévit à Gênes et comment elle s'éteignit aussitôt qu'on eut fermé l'aqueduc Nicolaï.

M. Stassano pria, sur ma demande, M. le professeur Maragliano de Gênes de faire rechercher quelle était la provenance des eaux dont s'alimentaient les personnes qui furent atteintes du choléra. Les renseignements numériques précis ne seront prêts que dans quelques jours, mais voici ce que M. Stassano m'indique déjà comme certain.

« Sur le nombre des personnes atteintes par le choléra à Gênes, 92 pour 100 recevaient leur eau du canal Nicolaï, c'est-à-dire de la Scrivia infectée par le lavage des linges de cholériques. Ce canal Nicolaï contribue pour près de moitié à l'alimentation de la ville de Gênes; le reste de l'eau distribuée dans la ville provient de l'aqueduc Galliera. Les deux canalisations mêlent leurs réseaux dans les différents quartiers. L'enquête a montré que de deux maisons placées en face l'une de l'autre, celle qui recevait son eau du canal Nicolaï a seule présenté des cas de choléra.

« Dans les bagnes, comme dans tous les établissements fermés, les épidémies ne pénètrent d'ordinaire que tardivement. A Gênes, le choléra éclata simultanément dans le bague et dans la ville. Or c'est l'eau du canal Nicolaï qui est distribuée dans le bague de Gênes. »

M. Stassano m'annonce pour une date prochaine la communication du professeur Maragliano qui doit contenir des documents tout à fait précis. Il m'a semblé que ceux dont je viens de donner lecture suffisaient déjà pour bien établir le rôle

des eaux contaminées dans l'épidémie de Gènes, et qu'il était urgent de les transmettre sans délai à l'Académie.

Discussion

Sur la physiologie de la locomotion (1).

M. MAREY : J'espérais, en ajournant ma réponse à M. Giraud-Teulon, que la lecture de sa critique me révélerait quelque objection dont la portée m'aurait échappé à l'audition de son plaidoyer *pro domo sua*. Il n'en est rien, et je pourrais borner ma réponse aux quelques paroles que j'ai dites à la dernière séance; ce serait ménager l'attention de l'Académie pour des questions plus actuelles. Il m'a semblé toutefois que, sous une forme très concise, on pourrait préciser le débat et laisser aux juges compétents le soin de choisir entre deux opinions contraires.

Dégagée de ses effets oratoires dont je suis loin de contester le charme, l'argumentation de notre honorable collègue peut se résumer en une proposition qu'il me permettra d'exposer dans sa nudité : mes expériences sont vicieuses, dit-il, parce qu'elles ne présentent nulle indication « d'un choc, de l'arrêt » subit d'un mouvement en plein cours d'exécution ». Choc dont l'existence est, pour M. Giraud-Teulon, la condition nécessaire de toute espèce de locomotion animale.

Je dis, au contraire, que tout choc est soigneusement évité dans la machine animale; que les chocs constituent une cause de perte de travail, ce que je me suis longuement attaché à démontrer (2) et que tous les actes musculaires, quelque rapides que soient les mouvements qu'ils engendrent, commencent et finissent lentement. Voilà, si je ne me trompe, une contradiction bien formelle au point de vue des principes; elle conduit nécessairement à des applications pratiques opposées.

(1) Voy. p. 1539.

(2) *La méthode graphique*, p. 302.